

ques et physiques sera rompu, et dans quelques générations, la majorité des Canadiens, dans toutes les classes, ne représentera plus que des débilites, des dégénérés, des alcoolisés, en un mot.

Rien n'éteint plus vivement la lumière intellectuelle, la dignité, l'énergie, l'ambition d'un homme que l'alcool, même sans que son absorption aille jusqu'à l'ivresse complète. Rien ne compromet et ne brise les plus beaux avenir.

Prenons, le jeune étudiant ou l'homme de profession, qui n'ingurgite pourtant que la moyenne ordinaire — et coutumière, hélas! — de "p'tits coups." Pas un instant, il ne perd la connaissance de ses paroles et de ses actions, et cependant, à l'étude, au bureau, il sera plus lourd, plus paresseux; son esprit, moins lucide, bien que conscient, aura plus de mal à saisir une explication, à maîtriser telle difficulté dans le cas qu'on lui expose. Et c'est ainsi que lentement tout s'atrophie chez lui: volonté, goût du travail, désir de bien faire, quand ça ne va pas jusqu'à l'honneur.

Celui-là, il est encore temps de le sauver, de l'arracher à sa perte avant qu'il soit devenu tout à fait alcoolisé.

Jusqu'à présent, quelle démarche efficace et répétée a-t-il été tenté pour arrêter parmi nous les progrès de ce mal funeste. Sauf, de très rares prédictions, trop vite abandonnées, ni les gouvernements, ni les administrations municipales n'ont été forcés d'agir. S'il faut que la lourde tâche échoie aux femmes d'appeler leurs concitoyens au sentiment de leur péril, qu'elles n'hésitent pas et qu'elles consacrent leur influence, leurs énergies à l'extirpation d'un fléau si dégradant pour notre nationalité.

Il leur appartient, d'ailleurs, de se mettre à la tête d'un mouvement aussi méritoire.

N'ont-elles pas assez à souffrir des lamentables conséquences de l'ivrognerie? N'ont-elles pas assez pleuré?

Un magistrat de cette ville me rapportait, l'autre jour, le cas d'un de ces ivrognes invétérés, qui, ayant vendu en fait de ménage et de vêtements de la famille, tout ce qui pouvait s'acheter, afin de satisfaire sa triste passion, s'empara finalement d'une corde à linge, dernier débris oublié dans le dé-

pouillement général et sortit pour aller la vendre. Les brocanteurs d'occasion et les juifs ne voulurent point lui en donner les cinq sous dont il avait besoin, mais il se trouva un vendeur de boissons qui l'accepta en échange d'un verre d'alcool.

Je cite un fait isolé parmi des milliers d'autres tout aussi navrants dont les journaux, souvent, ne rapportent qu'imparfaitement les désolants détails.

Il est de toute urgence que quelque effort soit tenté pour enrayer la marche progressive de ce redoutable fléau.

Nos mères ont parlé, autrefois, d'un apôtre de la tempérance, dont l'éloquence remarquable avait servi avec succès les intérêts de cette sainte cause.

Le bien qu'il accomplit alors lui fut compté là-haut, et, qui sait! peut-être, au moment suprême, cela lui valut-il, que l'ange du repentir et du pardon vint le visiter sur son lit d'agonie.

Souhaitons que la terre produise un autre apôtre au zèle ardent, à la parole convaincante, qui arrache ses compatriotes à l'abîme au bas duquel ils sont prêts à rouler.

Si ce zélateur désiré ne doit pas se trouver, agissons, mesdames, il en est temps. Voilà une noble et grande cause à faire triompher, elle est digne de nos aspirations élevées, de notre charité inépuisable, de notre dévouement à la patrie.

D'un commun accord, écrivons-nous: Sus à l'alcoolisme!

FRANÇOISE.

Le Compliment de Jeanne

Il faut vous dire, Mesdames, que Jeanne a eu ses quatre ans l'été dernier. Elle est toute mignonne et fine à croquer. On la dit jolie — je me déclare incompetent! — et moi, je trouve qu'elle ressemble à sa maman quand sa maman était petite. Je l'ai bien connue, sa maman, c'est ma cousine. Nous somme enfants des deux sœurs. Seulement, j'étais déjà un monsieur en philosophie que Blanche dorlotait encore sa poupée... et me présentait des compliments de fête qu'écrivait cet intelligent député des Deux-Montagnes, mon ami Calixte...

Mais revenons à la poupée en chair et en os, que j'ai un jour baptisée, parce que j'avais aussi moi-même béni

le mariage de sa maman: Jeanne donc vient d'avoir quatre ans, à l'été.

Or, pour le premier de l'an, il lui fallait un compliment à dire à son papa: Par quelle aventure a-t-on pensé — ces petites mamans ne doutent de rien! — à réclamer du noir cousin, l'abbé... un compliment en vers?

Toujours est-il qu'il m'a fallu enfourcher Pégase, pour faire plaisir à ce luron de Jeanne, qui s'imagine volontiers qu'un grave professeur n'a rien autre chose à faire qu'à alligner des rimes pour les papas artistes.

J'allais oublier de le dire, en effet, le papa de Jeanne est un artiste délicat, que tout Montréal connaît et apprécie. Je ne m'en vais pas l'accabler de compliments: d'abord c'est mon cousin, puis je suis abbé et enfin... il a trop d'esprit pour qu'on lui brûle de l'encens sous le nez.

Vous le connaissez, Françoise! Il vous a déjà "croquée" dans l'un de ses albums; mais je veux rester discret, si vous voulez en savoir plus long, allez le demander à Jeanne.

Donc, à cette petite, il lui fallait son compliment.

Ma muse, ce jour-là, ne fut pas méchante, elle se mit tout de suite au service de ma plume, mais vous allez juger que l'inspiration ne m'a pas transporté par de là les montagnes, oh, non!

Mais Jeanne, elle, moins difficile que vous, peut-être, mesdames, m'a conté tout bas à l'oreille, l'autre jour, quand je suis passé à Montréal, qu'elle le trouve très beau son "compliment."

Si vous l'entendiez quand elle le récite!

Voici toujours "le compliment de Jeanne":

Le secret du succès, dit-on, pour un artiste
C'est de chanter toujours et de n'être point
[triste ;
Tout ce que je puis, moi, pour inspiration
C'est de te consacrer ma vive affection!
Voilà pourquoi, papa, de ta petite Jeanne
Le sourire jamais se fige ni se fane,
Voilà pourquoi toujours, je suis prête à
[l'aimer
Voilà pourquoi toujours, je suis prête au
[baiser !

Tout le vœu de mon âme
En ce beau jour de l'An
Sera que de ta Jeanne
Tu sois toujours content!

Ah si vous l'entendiez quand, appuyant sur la première syllabe de toujours, elle minaude:

Tu sois toujours content!

Pourvu que le papa ne s'imagine pas que j'ai voulu faire dire à sa petite qu'il n'est pas..... toujours content!

Eh! non, c'est tout bonnement parce qu'il me fallait une rime au "beau jour de l'an."

L'ABBÉ ELIE J. AUCLAIR.